

Bizarre éloge du tonnerre, des miasmes et de la lave

Ces jours que je n'écrivais
 que pour les bêtes
 les enfants
 les morts
et me lisaient, mes adversaires

Ces jours que je tournais la loi
 des allocations
 des charités
des petites contributions
 des notes en bas de page
 à son banquet
se laisser enchaîner par
 des ombres
 et le feu
 une dernière fois

Ces jours pour entrer dans ces nuits
 et les galeries creusées par
 la folie

Retrouver la main de l'enfant qui en mourut

et tourner autour des déserts de l'Homme
 et les dessins de Kubin

Ramasser les éclats de lune endormie
 les lambeaux de sa peau
 les morceaux de ses doigts ensanglantés
 par des nuits trop humaines

Et souvent je pense
 n'ont-ils pas déjà pensé tout ce que
 j'ai pensé, ces chiens roulés dans le
 rêve et la poussière et la nuit qu'on
 dirait des sacs poubelle emplis de tout
 le reste des trésors
 abandonnés

Ces jours que je voudrais tout voir abandonné
 et les chants de la Colère
 et les maximes de Confucius
Qu'un soleil immense dévore
 les paroles de Platon

les statues des généraux
le ciel sous la cité des Hommes

Ces jours...

N'est-ce pas la pâle clarté des cendres
je sais la tristesse
la haine et la colère
plus riches que
la joie l'amour et la quiétude
plus obligeantes aussi
Que les pleutres fuient
et la fièvre et la maladie et la mort
mais la fièvre la maladie la mort
ne sont-elles pas
mères des abondances?
Les neutres et les pleutres se baignent
dans ces voix positives et toxiques
La violence et l'ennui devant vos
cages à oiseaux
pots de fleurs
ridicules
vos hygiénismes plus cartésiens
que le cartésianisme
et vos soins d'oppressions cutanées
après les internets
et l'enfer du labyrinthe
et vos santés domestiques
toujours

Ces jours...

Quand vous aimiez la nature à votre image
docile et ordonnée
disciplinée
mais vous n'écoutez pas
la chanson du tonnerre
des miasmes
et de la lave.